

Profil d'anciens

par : Joanne Gauthier (999^e), enseignante de français retraitée du CLA

Pierre-Olivier Morin, (164^e)

La santé, la montagne et Paul Germain, en filigrane

« C'est un gros chiffre, le 164^e cours, et on approche du 200. » Pierre-Olivier Morin m'offre cette tranquille évidence, une ligne du temps pour le situer. Il semble habiter l'humilité du moment présent, en toute chose — et cette perspective de ne pas être le premier ni le dernier à être passé ici, dans notre école, le garde bien éveillé, à sa place. « *Le sentiment d'appartenance à ma belle gang, à ma cohorte, c'est encore l'idée d'une grosse famille et c'est unique au Collège. J'aime penser qu'on a vécu quelque chose, tout le monde ensemble, et que je pourrais me retourner aujourd'hui vers cette gang-là et que je ne serais jamais mal pris.* »

Il ajoute avoir l'intime conviction que si *sa famille* avait besoin de lui, il n'hésiterait pas une minute. Et c'est dans la plus grande sérénité qu'il m'exprime ce sentiment, cette ficelle encore attachée aux êtres et aux souvenirs qui l'ont lentement façonné.

C'est chez moi, à la table de la cuisine, dans la lumière d'un samedi de novembre que je reçois P.-O., comme on semble souvent le nommer. Il aborde rapidement ses souvenirs en nos murs, dont ceux avec Jacques Blais, pour ce cours de sciences à faire trembler : physique de 5^e. « Pince-sans-rire, très ordonné, à son affaire, en contrôle du sujet », me confie-t-il, droit dans les yeux, comme une énumération qui, déjà, à 16 ans, a eu un effet catalyseur dans son propre cheminement professionnel. Il se rappelle la préparation de cours ordonnée de son prof de sciences, son « humour geek » : un modèle qui le rejoint encore aujourd'hui dans son métier en construction aéronautique en précisant toute l'importance de la rigueur scientifique de monsieur Blais.

Sportif dans tout son être à l'adolescence, c'est en éducation physique qu'il trouve d'autres grandes réponses. Son contact avec Paul Germain le mène à se connaître davantage, à adhérer à une ligne de vie : la santé par le sport. « Paul est LE prof qui m'a marqué au Collège », affirme-t-il d'emblée en appuyant sur ce *LE*. Il se souvient de son arrivée au CLA, en 1^{re} secondaire, et cette phrase de Paul, dès le 1^{er} cours, ti-cul assis dans le gazon en bas de la butte : « Let's go les gars, faites votre choix ! » En repensant à cette image, à 39 ans aujourd'hui, P.-O. me dit que c'est tout plein de sens, *ce faites votre choix*. C'était la possibilité qu'on avait véritablement, ce choix, d'aller « où on voulait aller dans la vie ».

Faire le choix de prendre une douche, aussi... Paul disait : « C'est les p'tites filles qui vont trouver que vous sentez pas bon. » Pierre-Olivier réalise que le message principal n'était pas la douche, mais plutôt la dignité d'être propres, fiers des actions posées, fiers de choisir de rester en santé. Le message de bien-être que Paul a semé dans son esprit le guide encore des années plus tard. Dans son souvenir, P.-O. ajoute : « Paul disait qu'on allait croiser des gens dans la trentaine qui ne seront plus en forme, et le *king* d'aujourd'hui ne le resterait peut-être pas dans 20 ans. » Dans sa tête d'enfant, Pierre-Olivier voyait bien que Paul n'était plus très jeune, mais le savoir « *top shape* » l'a placé dans la catégorie *Modèle à suivre*.



Pierre-Olivier Morin,
164^e cours
Cayuga Trail/État de
New York, été 2023



Pierre-Olivier et Paul, au Collège, 24 ans plus tard

« Je me présenterais devant Paul aujourd'hui pas en forme et j'aurais honte. Je me sentirais mal », admet-il avec tout le sérieux du monde.

L'analogie qu'il crée ensuite prend ici tout son sens. Plus jeune, son grand-père lui dit : « Tu fumeras jamais la cigarette. » Et comme la santé est importante pour P.-O., il allie l'impact d'une telle phrase donnée en cadeau par un homme signifiant dans sa vie à celle de Paul Germain avec son *Let's go, faites*

vosre choix. Le message intérieur qui se nidifie alors est clair pour lui : rester en forme toute sa vie sera sa ligne de conduite. Il ajoute s'être « promis ça ».

Dans un demi-sourire, il me confie ce drôle de défi : « Je me suis acheté un *suit* et me suis fait la promesse de rentrer dedans toute ma vie. »

Paul, ce prof marquant, écrit toujours « Bonne fête » sur la page Facebook des anciens, encore aujourd'hui. Je sens que cette attention touche Pierre-Olivier et, par la bande, tous les élèves qui sont passés par ce cours d'éducation physique. D'ailleurs, les liens qu'il tisse avec sa cohorte sont tangibles. Fin octobre, un avis à tous est lancé sur Facebook. Résultat : une trentaine d'ancien.ne.s du 164^e cours ont coché *Présent!* chez Maître Edgar, à L'Assomption, pour un 5 à 7 qui s'est terminé aux petites heures de la nuit.

Pierre-Olivier Morin en arrive à cette conclusion que le sport au secondaire sert de découverte et doit être enseigné pour aider les jeunes à se diversifier. « On avait la chance de vivre gymnastique chez les gars, volley, glace, on a été chanceux de toucher autant de sports. Donc pas d'experts, mais plutôt permettre une belle inclusion », m'explique-t-il.



Je retiens deux valeurs importantes qu'il répète : inclusion et notions de respect ont été omniprésentes dans ses cours d'éducation physique. Pour notre ancien, Paul, c'est aussi la fameuse course-défi et le défi en général. P.-O. se souvient que courir chaque jour était plus important que « courir vite ». Et que la rigueur placée dans la course, la constance, l'ont peut-être amené à être qui il est aujourd'hui : un gars qui court tous les jours comme une habitude de vie et « non pas juste dans la performance ».

La course semble donc être l'élan à toute chose chez cet ancien, et les défis l'allument. Les défis, certes, mais surtout le sentiment d'appartenance et de communauté que la course en trail lui offre. Les liens qu'il crée le rendent heureux et assurent son bonheur. Dans la course, avec les autres, il parle de partage, de compassion. « Finir une saison, ne plus voir ta gang, ta communauté de course, c'est difficile pour moi. Ce gros bonheur-là tient sur ma santé. Quand tu vis ce down-là, faut que tu te trouves une autre façon de rencontrer du monde. »



Père et fils ici réunis dans la course : Jules, 188^e cours au CLA. Courses des pompiers, Laval.



Je sens bien que cet ancien s'accomplit à travers un sport qui le porte au quotidien ; je cherche tout de même à comprendre ses prochains défis pour 2024 — puisque je sais bien qu'on parle ici de défis si on s'arrête aux distances qu'il réussit à parcourir. Mais P.-O. ramène l'idée du défi non pas seulement aux kilomètres parcourus dans des événements sportifs, mais surtout au fait de garder le cap : s'entraîner tous les jours. « Ma vie, c'est le quotidien au jour le jour. On peut parler des grosses courses, des cent kilos et plus, mais finalement, ce dont je suis fier, c'est d'y aller chaque jour et d'être un modèle pour mes enfants et de montrer qu'on peut le faire et qu'on peut ne pas écouter la télé pendant 1 h 30, ça le fait. » Il parle alors de cette joie « d'être dehors » et de vivre avec les saisons. Et bien évidemment, pour tout grand défi, cette constance qu'il a tous les jours lui confirme qu'il est impossible de se préparer la veille — comme dans toute chose, me précise-t-il. « Je ne cours pas dans le rouge tous les jours. C'est la rigueur et la discipline qui sont payantes et tu vas pouvoir faire la grande distance dont tu rêves. »

Les lieux sont une source d'inspiration : le bois en est un bon exemple. Il parle même de cette conscience de se retrouver sur des terres qui ont été foulées par les Premières Nations, le rendant ainsi toujours un peu plus humble dans la course. Et bien évidemment, il est aussi question du parc de la Gaspésie et des rencontres magiques qu'on peut y faire : croiser un orignal et se dire que plus on parcourt de kilomètres, plus on peut « avoir la chance de croiser du beau ».

Les défis pour 2024 se précisent. Visant à toujours aller plus loin, il admet, demi-sourire, que « c'est un peu maladif », mais ajoute qu'il n'est pas compétitif dans la performance. Il débute toujours ses courses en se disant « qu'aujourd'hui, ça va être une belle aventure » parce que le vrai défi dans un ultra réside

dans cette idée : « finir ta course, avoir du fun, avoir le sourire à la ligne d'arrivée ».

Alors je lui demande les raisons qui le poussent à toujours chercher des courses de plus en plus longues. « Pour voir où le corps et l'esprit peuvent nous mener. J'ai le goût d'aller toucher à ça. » Il se demande ce qu'il faut de sacrifices, de détours, d'engagements et de renoncements pour arriver à comprendre et à ressentir le chemin pour s'y rendre.

2024 lui ouvre grands les bras. La Suisse pour un 100 km et un autre 125, celui-là prévu ici, au Québec, à peine six semaines plus tard. Et entre les deux, retrouver ses enfants en Europe après la Suisse et traverser Madère, à pied, avec eux.

L'image me touche profondément. L'image me rappelle combien il est rare de voir des gens choisir de s'accorder du temps avec leurs enfants pour vivre collés dans la difficulté, dans la persévérance, entourés de grandiose et de silences. Ce qu'il souhaite partager avec ses enfants, entre autres, est cette idée « qu'un petit peu chaque jour mène bien loin ».

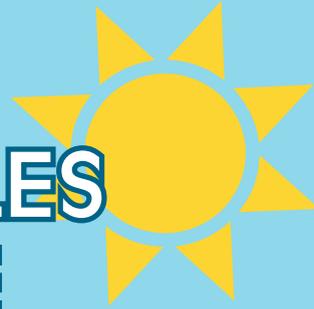
Souhaitons-lui de guérir une (autre) blessure parce qu'elles semblent difficiles pour le moral. Certes, il sait tirer le maximum de ses apprentissages et de ses expériences, mais quand la course « fait partie de ton quotidien et que tu ne peux pas le faire, c'est difficile », répète-t-il. Sa lucidité est bien réelle. Il sait que ce qu'il fait aujourd'hui n'est pas nécessairement garant du futur. L'accepter devient aussi un autre défi.

Tant de choses se réalisent « dehors », comme P.-O. l'a si bien imagé.



Tournoi de balle 2024

VIVE LES BELLES JOURNÉES DE SEPTEMBRE !



par : Marc-André Blain (155^e cours),
enseignant de français au CLA

Le 28 mai 2024, alors que je contournais le troisième but pour aller marquer le point qui donnerait l'avance à mon équipe, mon tendon d'Achille gauche a décidé de façon plutôt brutale que ma course, ma partie et ma saison étaient terminées. Déchirure et fracture! Qu'allait devenir mon été, immobilisé, incapable de participer au sport qui me fait tant vibrer ?

Avec cette blessure, aurais-je la motivation pour, encore cette année, organiser le tournoi de balle de l'AAACLA, et ce, même si je ne pouvais prendre part



à aucune partie ? Si je ne pouvais jouer à la balle, j'allais donc jouer au commentateur sportif et au DJ, deux emplois que j'aurais bien aimé occuper si l'enseignement ne s'était pas naturellement imposé. Les 28 et 29 septembre, c'est donc 24 parties consécutives que j'ai décrites, analysées, commentées au micro du parc Laurier, bien épaulé par mon fils Alix (186^e), qui s'est occupé du pointage lors de la majorité

des joutes. Les onze équipes participantes étaient toutes des habituées, même si certains nouveaux visages complétaient les formations.

Il est tellement plaisant de revoir les mêmes équipes, les mêmes individus, année après année, toujours heureux de retrouver leurs consœurs et confrères le temps d'un week-end.

Cette année encore, la météo a joué en notre faveur. Soleil et chaleur ont agrémenté les matchs des deux journées. La nouveauté de 2024 a été la création de deux divisions basées sur le calibre des équipes. La division CRYPTÉ a vu le CLAN du 180^e cours terminer en tête du classement, fort de quatre victoires en autant de parties. Il faut aussi absolument souligner la victoire historique des Bas Bleus B, formés de membres du personnel actuel du CLA, à la suite d'une poussée de 10 points en 6^e manche face au 151^e cours.

Dans la division DÔME, c'est la redoutable Vieille Chapelle, composée de membres des 164^e, 165^e, 166^e, 167^e et 169^e cours, qui a dominé ses adversaires, et ce, d'un bout à l'autre du tournoi.

Les alignements concoctés par Mathieu Martel (165^e) ont permis aux champions

en titre de mettre la main sur un septième trophée Patrick-Caron en neuf ans. Leur victoire de 8 à 5 en finale, aux dépens des 167^{es}, a été captivante du début à la fin. Les 167^{es} avaient pris les devants tôt dans la rencontre, mais ils ont malheureusement manqué de bâton lors des trois dernières manches pour combler leur retard au pointage.

Un merci tout spécial à
Éric Dostaler (161^e) pour le prêt des
bâtons et le don de quatre chèques-
cadeaux de l'Entrepôt du baseball
qui furent remportés par
Patrick Ringuet (161^e),
Marie-Ève Auclair (165^e),
Guillaume Mathieu (166^e) et
Philippe Bertrand (186^e).

L'équipe de bénévoles est rentrée
épuisée de ces deux journées bien remplies à
servir nourriture, boissons et commentaires
sportifs personnalisés, mais ô combien
motivée à renouveler la formule pour une
dixième édition en automne 2025!
Quelle surprises vous réservera-t-on ?



151^e



161^e



164^e



165^e





BAS BLEUS



VIEILLE CHAPELLE



ÉQUIPE GAGNANTE

Tournoi de golf 2024

par : Paul Germain (999^e), éducateur physique retraité du CLA

Le vendredi 11 octobre dernier, le parcours du Club de golf Le Portage accueillait les anciens, les anciennes et plusieurs membres du personnel du Collège. Le décor était magnifique : les arbres colorés, un soleil discret et le petit vent, frisquet, que demander de mieux !

Cent quarante-quatre joueurs ont eu le privilège de participer à cette vénérable tradition automnale (64^e édition) axée sur du plaisir pimenté d'anecdotes savoureuses, d'exploits remarquables ou encore des plus amicales taquineries.

J'ai eu l'agréable tâche d'accueillir les différentes équipes au départ du 1^{er} trou en présence de M. René Gaboury (119^e) et de Patrick Nadeau le photographe qui tire plus vite que son ombre. De ce point de vue privilégié, j'ai été témoin de certains faits qui m'ont semblé dignes de mention :

- Il y a de plus en plus de jeunes... faut croire que je vieillis !
- Plusieurs quatuors étaient formés de membres du personnel enseignant ;
- De plus en plus de femmes participent : plusieurs quatuors étaient mixtes et même deux d'entre eux étaient totalement féminins ;
- La variété des coups de départs est très diversifiée... toutes sortes de techniques et des résultats se situant entre 2 et près de 300 verges. Je garderai comme un précieux souvenir le rayonnant sourire d'Alain « Bergie » Bergeron (145^e) à la suite d'un *drive* mémorable. Toutefois, je décerne aux deux frères Le Siège, Charles (189^e) et Édouard (192^e), la palme de la journée pour leur technique fluide et efficace, signe avant-coureur que leurs balles à venir vont beaucoup voyager ;
- J'ai vu l'allée du 1^{er} trou se garnir progressivement de petits drapeaux orange... puis, en fin de journée, j'ai assisté à l'étonnante performance du président M. Sébastien Dupont, 151^e. Il a réussi à placer sa balle à quelques centimètres du drapeau de Marie-Ève Pitt à plus de 200 verges du tertre de départ. Coup de chance de Sébastien ? Heureuse prémonition de Marie-Ève ?

VIVE LES BELLES JOURNÉES D'OCTOBRE !



EN ROUTE VERS LE DÉPART !

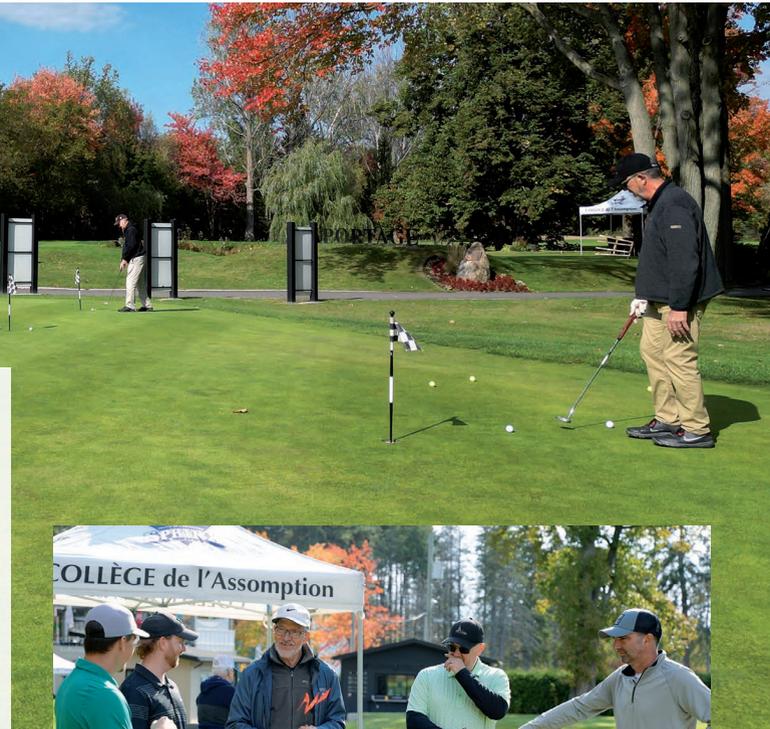


On améliore ses coups roulés.

Le repas qui a suivi s'est déroulé dans une ambiance festive. Tous et toutes ont bien bu, bien mangé, bien placoté, plusieurs ont gagné de beaux prix offerts par nos généreux commanditaires. Les gagnants des différents concours furent applaudis ainsi que l'équipe ayant présenté le meilleur pointage. Bravo à Simon Forest (166^e), Guillaume Mathieu (166^e), Sébastien Godfrind (166^e) et Danny Hénaire (161^e) qui ont complété leur parcours avec une fiche de -11 !

J'accorde toutefois une mention symbolique à ce que M. Étienne Pellerin, DG du Collège, a présenté comme, et je cite : « ...l'écosystème entourant le Collège, la Fondation et l'Association. »

Un MERCI tout spécial aux jeunes « SPHINX, passion GOLF » pour l'animation du concours de putting et BRAVO à toutes les personnes qui font de cette journée l'incontournable rencontre d'automne.

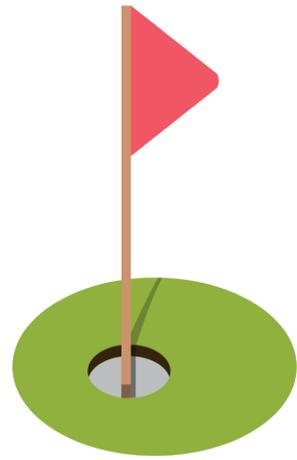


Paul Germain explique à quoi serviront les fanions sur le trou no1.

À L'AN PROCHAIN !



LES DEUX
QUATUORS DU
144^e COURS



LES DEUX
QUATUORS DU
141^e COURS



Le président Sébastien Dupont et le directeur général du Collège Étienne Pellerin souhaitent la bienvenue avant le souper.



La vente des coupons pour les tirages est toujours populaire.

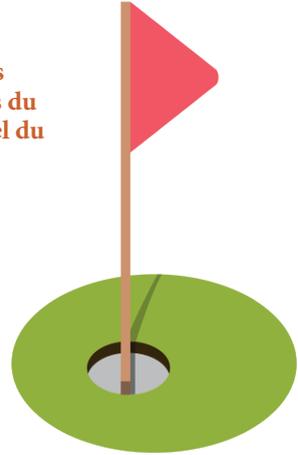
QUATUOR GAGNANT du 166^e COURS



**Simon Forest,
Sébastien Godfrind,
Guillaume Mathieu,
tous les trois
du 166^e cours
et Danny Hénaire
du 161^e cours**



**Quelques
membres du
personnel du
Collège.**



COMITÉ ORGANISATEUR



**Sébastien Dupont,
Manon St-Hilaire,
René Gaboury
et Lucie Jobin.**

Préconventum 177^e

Chers anciens et chères anciennes du 177^e cours du Collège de l'Assomption,

Ce fut un plaisir de tous vous revoir le 26 octobre 2024 après dix ans pour une soirée préconventum mémorable !

Merci à chacun.e d'avoir répondu présent.e, malgré les années et les chemins différents que nous avons pris. Ces retrouvailles ont été l'occasion de raviver des souvenirs précieux et de renouer des liens qui ont marqué nos années de secondaire.

La soirée a été une belle occasion de parcourir les corridors et les locaux à nouveau afin de nous rappeler des souvenirs mémorables.

Un immense merci également aux organisateurs de cette soirée, pour leur dévouement et leur travail qui ont permis de créer un événement à la hauteur de nos attentes.



Grâce à vous, cette soirée fut un véritable succès, et nous avons tous pu revivre l'esprit chaleureux et fraternel qui fait la force de notre cher Collège. Enfin, nous souhaitons remercier avec gratitude le Collège pour son accueil et pour l'attention qu'il accorde à ses anciens élèves.

Merci de nous rappeler que nous ferons toujours partie de cette grande famille.

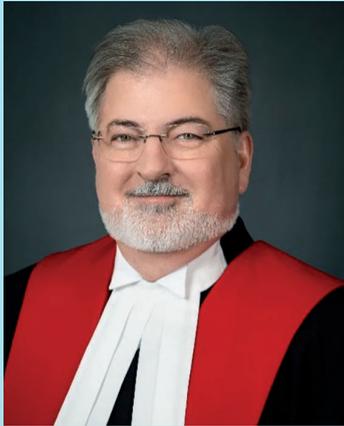
Au plaisir de vous revoir lors du prochain conventum !

Le comité organisateur

DE BELLES RETROUVAILLES



Le cours de la vie



Une nomination prestigieuse Benoit Sabourin (149^e)

Le 1^{er} février dernier, Benoit Sabourin (149^e) a officiellement entamé un mandat de sept ans à titre de juge en chef associé de la Cour du Québec. Cette nomination du ministre de la Justice Simon Jolin-Barette a fait de M. Sabourin le numéro 2 dans la hiérarchie de la Cour du Québec, le tribunal de première instance de la province de Québec, qui comprend 333 juges et 40 juges de paix magistrats.

De mémoire d'homme, il s'agit du plus haut niveau hiérarchique jamais atteint au sein d'un tribunal par un ancien du CLA, soit un degré de plus que le regretté Jacques Lachapelle (122^e), lequel a assumé les fonctions de juge en chef adjoint à la Chambre civile de la Cour du Québec.

Rappelons qu'avant d'être nommé juge en mai 2013, Benoit Sabourin avait été très impliqué au sein de plusieurs instances du CLA, soit la Corporation du Collège, la Corporation Hector-Charland ainsi que l'AAACLA.

Photo Olivier Jean, La Presse

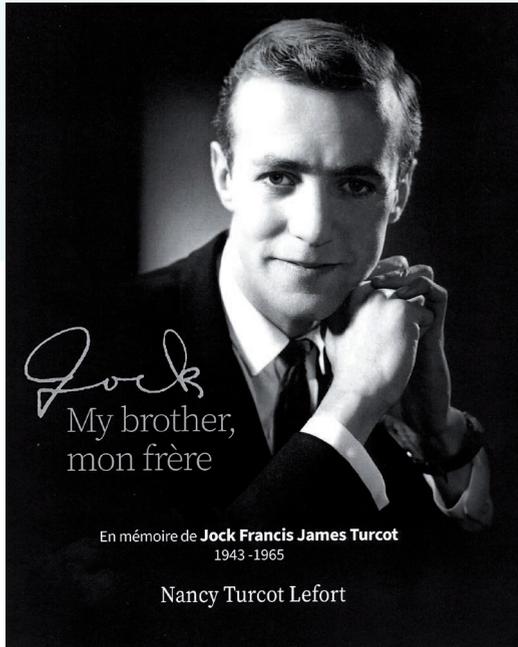


Gala de l'ADISQ 2024

Le 3 novembre dernier, presque un an après le décès tragique de leur chanteur Karl Tremblay, les Cowboys Fringants ont presque tout raflé lors du 46^e gala de l'ADISQ. En nomination dans sept catégories, leur « album-testament » *Pub Royal* a récolté le Félix de l'album alternatif de l'année ainsi que celui du choix de la critique.

La bouleversante *La fin du show* fut sacrée chanson de l'année ainsi que vidéoclip de l'année, le réalisateur Louis-Philippe Eno inondant le téléspectateur d'images d'archives de Karl et du groupe de leurs débuts à aujourd'hui.

Les Cowboys ont aussi été élus groupe de l'année, pour la septième fois, mais le Félix le plus prestigieux, de l'avis de plusieurs, est celui de l'auteur-compositeur de l'année qui a enfin été remis à Jean-François Paupé (155^e). « Il était temps que j'écrive un bon disque! » a lancé celui qui ne cesse de créer des petits bijoux depuis plus de 25 ans. Ses vieux camarades Marie-Annick Lépine (159^e) et Jérôme Dupras (160^e) l'ont alors accompagné sur scène, symbolisant tout l'amour, la complicité et la résilience du groupe endeuillé.



Lancement du livre de Nancy Turcot : *Jock My brother, mon frère*

Une visite au Pavillon Jock-Turcot de l'Université d'Ottawa

Étienne Pellerin, directeur général du CLA

C'est avec une grande fierté que j'ai eu le privilège, en compagnie de M. René Gaboury (119^e), de prendre part au lancement du livre de Nancy Turcot, *Jock My brother, mon frère*. Cet événement, tenu aux abords du Pavillon Jock-Turcot de l'Université d'Ottawa, avait lieu le 5 novembre dernier. La biographie posthume,

rédigée par la sœur aînée de Jock, rend un vibrant hommage à cet ancien du 123^e cours, dont le parcours demeure une source d'inspiration pour les générations passées, présentes et futures.

Jock Turcot, diplômé du Collège de l'Assomption en 1963, s'est illustré par son engagement exceptionnel et son leadership durant ses années universitaires. Président du Syndicat étudiant de l'Université d'Ottawa en 1965, il a laissé une empreinte indélébile sur l'établissement, au point qu'un des bâtiments du campus porte fièrement son nom. Ce centre universitaire est aujourd'hui un lieu incontournable de la vie culturelle, sociale et intellectuelle de l'université.

La famille Turcot, profondément enracinée dans l'histoire du CLA, a joué un rôle marquant dans notre communauté. Claire Turcot (140^e) a d'ailleurs été une membre très active du conseil d'administration de l'AAACLA durant 17 ans (1997-2014). Nous sommes honorés de compter parmi nos anciens un leader aussi charismatique et dévoué que Jock, dont les qualités humaines et intellectuelles continuent d'inspirer. Le lancement du livre a permis de rassembler proches, amis et membres de la communauté universitaire pour célébrer sa mémoire et son héritage, témoignage éloquent de l'impact durable de son passage. Nous avons d'ailleurs eu le plaisir d'échanger avec des confrères de Jock, présents pour l'occasion : MM. Michel Marcoux, Denis Mongeau et Jules Savaria.

À l'aube du soixantième anniversaire de son décès, la bourse universitaire commémorative créée par ses collègues de l'université, récompensant chaque année un étudiant ou une étudiante ayant démontré rigueur académique et engagement envers ses pairs, perpétue également cet héritage d'excellence et de solidarité.

En tant que membres de la communauté des Anciens et des Anciennes du Collège, nous pouvons être fiers de l'influence positive de Jock Turcot et de la richesse historique que représente sa famille. Cette visite au Pavillon Jock-Turcot fut un moment émouvant et inspirant, nous rappelant l'importance de notre propre rôle dans la transmission des valeurs et de la mémoire collective de notre institution.

Témoignage

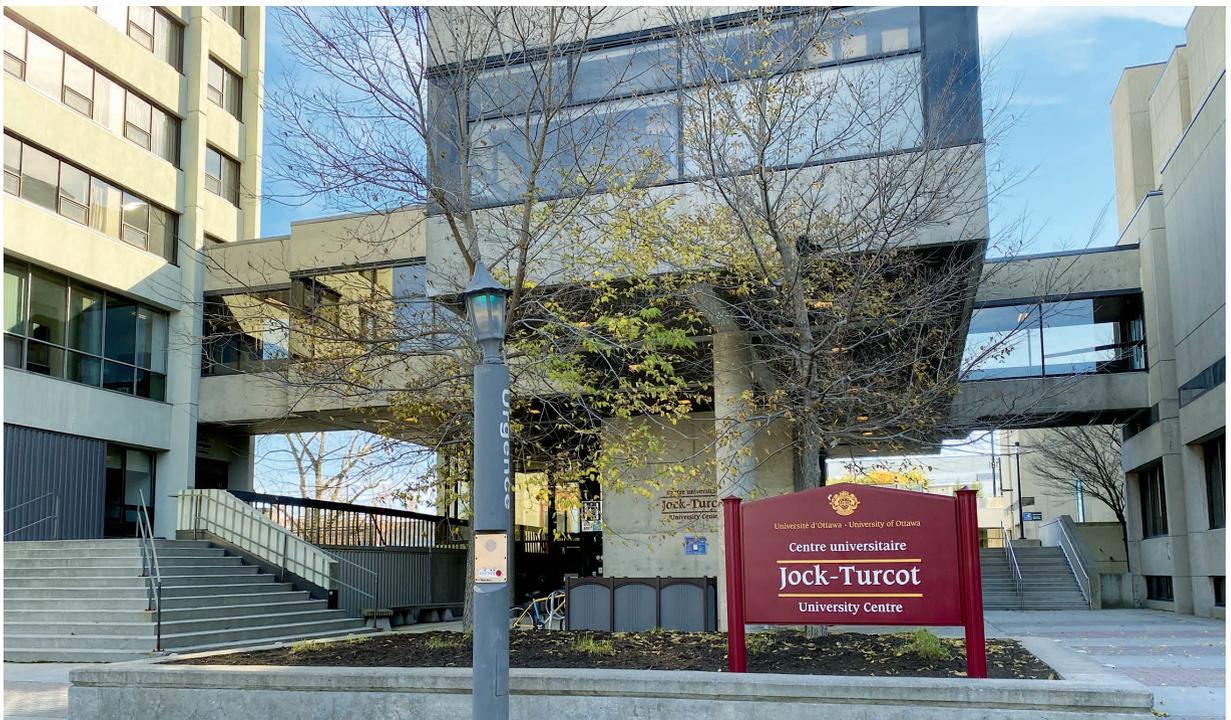
Jules Savaria (123^e)

Le mardi le 5 novembre dernier a eu lieu à l'Université d'Ottawa le lancement de la biographie posthume d'un ancien du Collège, Jock Turcot (123^e), rédigée par sa sœur Nancy : *Jock My brother, mon frère*. Rappelons que Jock est tragiquement décédé d'un accident routier le 25 décembre 1965 alors qu'il rentrait d'Ottawa pour célébrer Noël avec sa famille. Il avait 22 ans. Il était alors président du Syndicat étudiant de l'Université d'Ottawa.

Malgré la relative brièveté de son séjour à l'Université, Jock y aura laissé une impression tellement vive et durable qu'un pavillon porte maintenant son nom : Centre Universitaire Jock-Turcot. Suivant en cela la vision de Jock, le centre est devenu un lieu contribuant à enrichir la vie culturelle, sociale, intellectuelle et récréative des étudiants, des professeurs et du personnel de l'Université. Une bourse annuelle a également été créée : Bourse de la promotion de droit civil 1966 Jock-Turcot.

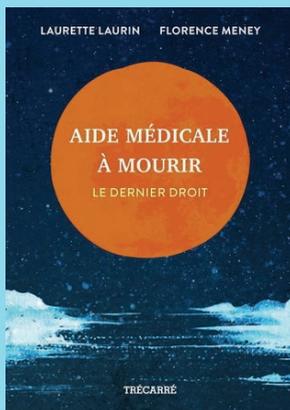
Une cinquantaine de personnes assistaient à la cérémonie, laquelle fut riche en émotions. En plus de membres de sa famille, de collègues et de proches, y prenaient part des représentants du Collège, dont René Gaboury (119^e), Étienne Pellerin, directeur général du CLA, et des collègues du 123^e : Michel Marcoux et son épouse Dee, Denis Mongeau et son épouse Ghislaine ainsi que moi-même.

Quelques exemplaires de la biographie demeurent disponibles. Veuillez contacter à cette fin l'autrice Nancy Turcot (nancymturcot@gmail.com).



Publications

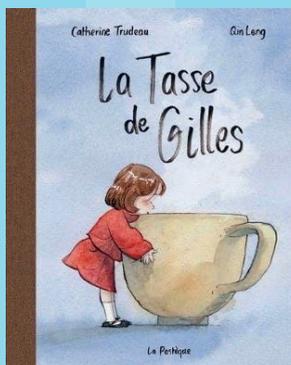
PUBLICATIONS



Toujours en septembre, les Éditions Trécarré publiaient *Aide médicale à mourir, le dernier droit* des autrices **LAURETTE LAURIN (134^e)** et **FLORENCE MENEY**, un essai grand public qui s'inscrit dans la réalité d'une grande actualité, surtout au Québec, qui connaît le taux le plus élevé au monde de décès provoqués par l'aide médicale à mourir.

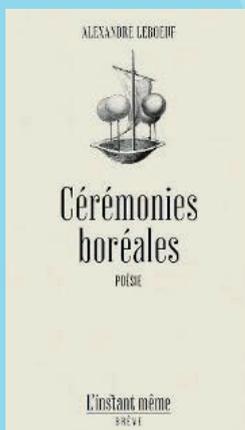
Les deux autrices confirmées confrontent leurs réflexions sur cet enjeu de société complexe, se campant chacune d'un côté du débat, avec quelques chevauchements et de nombreuses nuances.

Prenant soin de rappeler l'ensemble des lois applicables, elles étayent leurs échanges par des rencontres avec des médecins spécialisés en soins palliatifs, des penseurs, des éthiciens, des personnalités telles que Véronique Hivon, Jean Paré et le Dr Judes Poirier (140^e), mais aussi une centenaire croyante, un médecin ayant administré l'AMM et des personnes ayant accompagné un proche dans la démarche. Une enquête citoyenne mûrie et informée, qui nous pousse à réfléchir au sens de la vie et de la mort.



Par une approche bien différente, en octobre, c'est la comédienne **CATHERINE TRUDEAU (155^e)** qui s'est associée à l'illustratrice Qin Leng pour raconter *La tasse de Gilles* aux Éditions de la Pastèque.

Que reste-t-il de ceux qui sont partis ? À travers l'histoire d'une tasse autrefois fabriquée par un oncle décédé et qu'elle a conservée depuis, ce livre aborde délicatement la question du deuil. Magnifiquement illustré, les évocations de la tasse se mêlent aux souvenirs d'enfance et mettent subtilement en lumière le lien durable, malgré la perte et le passage des années. Un album jeunesse qui devrait trouver écho auprès de toutes les générations.



C'est au début septembre qu'a été publié le quatrième ouvrage **D'ALEXANDRE LEBOEUF (156^e)**. Après les trois tomes de son *Antimanuel de mythologie grecque*, les Éditions L'instant même nous proposent un recueil de poésie intitulé *Cérémonies boréales*. Les poèmes rassemblés dans ce recueil s'apparentent aux grandes épopées, aux incantations mystiques et aux voix intemporelles qui s'élèvent du plus profond de la mémoire humaine.

Alexandre Leboeuf convoque les lectrices et lecteurs dans un univers fabuleux, riche et évocateur, au cœur d'un dialogue avec la nature, les origines et le Temps.

Nos défunts

IN MEMORIAM



Luc St-Georges	115 ^e	30 octobre 2024
Yvan Parent	118 ^e	3 novembre 2024
Gilbert Chasles	119 ^e	17 juillet 2024
Réginald Malebranche	119 ^e	11 juillet 2024
Jacques Bérard	129 ^e	29 octobre 2024
Hélène Beaubien	139 ^e	30 octobre 2024
Denis Sansfaçon	141 ^e	1 ^{er} septembre 2024

Enseignant

Jacques Cadieux	999 ^e	9 novembre 2024
Enseignant de 1974 -1998		

Anniversaires de sacerdoce

ANNIVERSAIRES DE SACERDOCE



65 ANS : 1959-2024

Jacques Magnan 115^e

60 ANS : 1964-2024

Jean Fortier 120^e
Gilles Labarre 120^e

55 ANS : 1969-2024

Lionel Gendron 125^e
Serge Rivard 123^e
Gilles Lussier 120^e